



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le camp de réfugiés de Dachau – Quand un monument historique devient une solution pragmatique

Johan Puttemans

ASBL Mémoire d'Auschwitz

Novembre 2015

Premier camp de concentration nazi, la fonction de Dachau a évolué au cours des années. Les premiers internés (1933) sont des opposants politiques, qui sont rejoints ensuite par des droits communs, des Juifs, puis des résistants pendant la guerre. Par la suite, il servira de base militaire américaine avant de devenir un mémorial (1965). Enfin, aujourd'hui, une partie du camp a étrangement été transformée en camp de réfugiés.

De tous les camps de concentration, le KZ (*Konzentrationslager*) Dachau est sans doute l'un des lieux d'horreur nazie les plus connus du grand public. Il n'y a rien de très étonnant à cela : la longue existence de ce camp, le nombre de victimes qu'il a faites et les atrocités qui y ont été commises en ont fait un lieu d'effroi et de terreur.

Cet article présente une double image du camp. Il s'intéresse d'abord au camp lui-même et il examine ensuite, en quelque sorte dans le prolongement de cette analyse, comment il a encore fait la une en 2015, de manière remarquable et une nouvelle fois choquante, en servant en partie de camp d'accueil pour réfugiés. L'objectif est double lui aussi : démontrer qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le site a été utilisé pendant des années à toutes sortes de fins avant de devenir un musée et soulever la question de savoir si une telle infrastructure, qui sert de lieu de mémoire et d'éducation citoyenne, peut constituer une solution à un problème actuel.

Dachau, bien plus qu'un simple camp de concentration nazi

Le 30 janvier 1933, le maréchal Paul von Hindenburg, *Reichspräsident* et légende de la Première Guerre mondiale, nomme au poste de chancelier de la république de Weimar (*Deutsches Reich*) Adolf Hitler, un Allemand naturalisé, dont le parti politique, le NSDAP, avait obtenu environ 33 % des voix lors des élections fédérales de novembre 1932. Après une période de tiraillements politiques, consécutifs à une grave crise économique et financière, l'ex-caporal Hitler succède à Kurt von Schleicher, un ancien militaire et un homme politique indépendant. À première vue, Hitler s'inscrit simplement dans la liste des nombreux chanceliers qui se sont succédé au cours des années précédentes. Le cabinet Hitler I, qui comprend une minorité de membres du NSDAP (trois seulement sur onze postes ministériels, à savoir Hitler lui-même comme chancelier, le docteur en droit Wilhelm Frick comme ministre de l'Intérieur et Hermann Göring comme ministre sans portefeuille) ne constitue pas au départ une menace pour le fonctionnement et la survie de la République allemande. Mais d'emblée, le NSDAP ne respecte pas les règles du jeu politique. Des actes

d'agression sont immédiatement commis par les troupes d'assaut d'Hitler (SA, *Sturmabteilung*) contre des opposants politiques. Les communistes en sont les premières victimes, suivis de près par les socialistes et ensuite par les sociaux-démocrates. L'incendie du *Reichstag* (le parlement allemand), une semaine avant les élections prévues, marque le début de la fin pour la démocratie allemande. Cet acte « dangereux pour l'État », commis par le communiste néerlandais Marinus van der Lubbe, permet à Hitler d'invoquer un article de la loi, l'article 48, qui autorise le président à suspendre temporairement les droits fondamentaux des citoyens « en vue de protéger le peuple et l'État ». Le résultat est que plusieurs (petits) camps sont créés, sans la moindre cohérence organisationnelle ou stratégie d'ensemble, afin d'exclure de la vie politique et sociale des éléments jugés hostiles à l'État. Après les élections, au cours desquelles le NSDAP ne réussit cependant pas à conquérir la majorité qu'il escomptait, le chef de la police dans le land de Bavière, en l'occurrence Heinrich Himmler (à la tête de sections SS bien organisées), a les mains libres pour débarrasser l'État des ennemis politiques des nazis. Le 20 mars 1933, Himmler annonce officiellement l'ouverture du premier camp de concentration sous l'autorité des SS. Le choix de Munich, capitale de la Bavière, comme lieu du premier symbole de la terreur nazie procède d'une certaine logique. Munich avait en effet joué un rôle de premier plan à l'époque de la montée du nazisme. Avant de réussir à s'emparer du pouvoir de manière « démocratique », les nazis avaient eu recours à des moyens révolutionnaires. C'est à Munich qu'eut lieu le putsch de novembre 1923 (dit *Putsch de la Brasserie*) et c'est donc aussi cette ville qui allait accueillir dix ans plus tard le camp de concentration de Dachau. Celui-ci ouvre ses portes le 22 mars, dans une ancienne usine de munitions située à Dachau, un village de la périphérie munichoise.



Plan de Dachau
© Frédéric Crahay – Fondation Auschwitz

La position de Dachau, aussi bien dans l'Allemagne nazie que par l'importance qu'il prendra dans le système des camps de concentration dans la mémoire du nazisme et de ses crimes, est indissociablement liée au SS Theodor Eicke. En juin 1933, Himmler nomme ce nazi fanatique commandant du camp de concentration de Dachau. Theodor Eicke va imaginer un système, concernant l'attitude et le fonctionnement des gardiens du camp, qui sera appliqué ultérieurement dans tous les camps de concentration nazis,

ce qui vaudra à son créateur le surnom de « Papa Eicke ». Les piliers de ce système¹ sont : une obéissance inconditionnelle et la répression de toute forme de faiblesse ! L'objectif ultime était d'anéantir la volonté et la personnalité des gardiens. La devise qu'il fallait suivre était en effet « *Führer befehl, wir folgen dir* ». Tout ordre devait être considéré comme sacré et exécuté. Les mesures destinées aux gardiens SS ont été imaginées par Eicke à Dachau. Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si ce camp de concentration occupe une place particulière dans l'histoire du nazisme.

¹ J.-M. Huguet et C. Roëls : *Les manuels à l'usage des gardiens de camps nazis*, Paris, Berg International, 2013. (ISBN : 978-2-917191-79-8)

Les premiers éléments dangereux pour l'État que les nazis ont voulu priver de leur liberté n'étaient en rien liés à des questions raciales ou racistes : ces premières victimes des nazis étaient des personnes arrêtées et détenues administrativement pour des raisons politiques, comme des communistes, des socialistes ou des syndicalistes. Au début, les Juifs ne furent pas incarcérés en masse pour des motivations raciales. La communauté juive ne représentait en effet que moins d'un pour cent du total de la population allemande du Reich. À partir de 1935, des détenus de droit commun, ce que l'on appelait des « délinquants professionnels », y furent également emprisonnés. Une longue lutte interne de pouvoir entre les « triangles rouges » (prisonniers politiques) et les « triangles verts » (détenus de droit commun) s'achèvera finalement à l'avantage des triangles rouges, majoritaires en nombre. Ce n'est qu'après la *Nuit de cristal*² que des Juifs seront aussi arrêtés pour des raisons raciales.

Durant la guerre, le camp de Dachau connaîtra une autre évolution démographique : une partie de la population polonaise vivant dans les territoires annexés par l'Allemagne sera déportée, entre autres à Dachau. Il en a résulté une grave surpopulation, qui atteindra à un moment donné le triple de la capacité maximale, aussi bien dans le camp principal que dans les divers camps satellites spécifiquement créés pour l'industrie de l'armement.

L'importance du camp de concentration de Dachau tient également aux nombreuses et cruelles expérimentations médicales qui y ont été réalisées. En 1942, Himmler mit un nombre indéterminé de prisonniers à la disposition des médecins SS, sous la direction du professeur en médecine tropicale Klaus Schilling, pour réaliser des recherches médicales. Ces recherches portèrent sur la malaria, les variations de pression atmosphérique et l'hypothermie, sans tenir compte des personnes servant de cobayes ni de la déontologie médicale. Elles coûtèrent la vie à de nombreuses victimes, qui vécurent souvent un long calvaire.

Au moment de l'avancée des Alliés, les camps de concentration situés à proximité de ceux-ci furent évacués vers d'autres camps. Le 19 avril 1945, quelque 45 000 détenus provenant de Buchenwald (près de Weimar, aujourd'hui dans le centre de l'Allemagne) arrivèrent ainsi à Dachau. Cela provoqua bien entendu une surpopulation intenable, avec d'inévitables conséquences fatales. Quelques jours avant la libération du camp de concentration de Dachau, les SS évacuèrent encore entre 6 à 7 000 détenus suffisamment valides vers des endroits jugés plus sûrs. Un millier d'entre eux y laissèrent la vie, à cause de ce régime rigoureux et épuisant. Ils furent exécutés par les gardiens le long de la route.

Sur ses plus de douze années d'existence – la plus longue durée dans l'histoire des camps de l'Allemagne nazie, Dachau a abrité au total environ 206 000 personnes. 32 000 décès y ont été officiellement recensés, mais le chiffre de 41 500 victimes au minimum est une estimation plus réaliste.

² Les pogroms contre des magasins juifs et des synagogues qui eurent lieu dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 dans toute l'Allemagne et qui coûtèrent la vie à environ 90 Juifs. L'événement porte le nom de *Nuit de cristal* en raison des nombreuses vitrines qui furent brisées.

Un mémorial et un lieu de mémoire difficiles à organiser après la guerre

Les scènes que l'armée américaine a découvertes au moment de la libération des camps, et en l'occurrence de celui de Dachau, étaient si effroyables que des soldats américains exécutèrent sur place trente gardiens SS, sans la moindre forme de procès. Une enquête menée à ce sujet n'a toutefois rien permis de prouver. Des journalistes américains envoyés sur place révélèrent au monde les crimes et les atrocités découvertes à Dachau, qui fut le premier camp du genre à faire connaître au monde entier le système concentrationnaire nazi.

Après la libération, il a lui-même été utilisé par l'armée américaine pour y incarcérer d'anciens SS dans l'attente de leur procès. Les gardiens se retrouvaient donc détenus à l'endroit même où, pendant des années, ils avaient semé la mort et la terreur.

À partir de 1948, il fallut reloger des centaines de milliers d'Allemands de souche, qui se retrouvaient sur un territoire étranger à la suite du nouveau tracé des frontières et des États nouvellement créés. Ils furent expulsés du pays et accueillis en Allemagne. Ceux qui se trouvaient en Tchécoslovaquie, un État qui venait de voir le jour, furent temporairement hébergés dans l'ancien camp de concentration de Dachau. Jusqu'en 1960, celui-ci servit encore de base militaire pour l'armée américaine. Autrement dit, les survivants du camp de Dachau durent attendre et faire pression pendant plus de quinze ans pour que le site soit affecté à des fins éducatives et pour qu'y soit installé un mémorial rappelant les crimes qui y avaient été commis durant l'une des pages



Entrée de Dachau

© Frédéric Crahay – Fondation Auschwitz

les plus sombres de l'histoire de l'humanité ! Ce n'est qu'en 1965, vingt ans après la libération, qu'à la demande des survivants le site fut transformé en lieu de mémoire (le *Gedenkstätte Dachau*). Plusieurs monuments commémoratifs furent implantés en souvenir des victimes du camp et des souffrances qui y furent endurées.

Le musée situé à cet endroit – qui retrace de manière pédagogique l'histoire du nazisme, depuis son avènement jusqu'à son déclin ainsi que l'effroyable histoire du camp de concentration – a été rénové en 2005 et accueille chaque année pas moins de 800 000 visiteurs allemands et étrangers. C'est un lieu où chacun est censé garder le silence et qui interpelle le visiteur sur la cruauté dont les hommes peuvent faire preuve vis-à-vis d'autres êtres humains.

Le « camp de réfugiés de Dachau » : quand un monument historique se transforme en solution pragmatique

En septembre 2015 a paru dans le Guardian l'article *The refugees housed at Dachau: 'Where else should I live?'*³, qui apprend que deux réfugiés sont logés sur le site de l'ancien camp de concentration de Dachau. Les informations révélées dans cet article sont stupéfiantes et l'intérêt dont témoignent les réfugiés pour l'histoire du lieu qui les abrite est assez remarquable⁴. La lecture de cet article doit inspirer une réflexion générale, qui sera aussi la conclusion de celui-ci : quel sera l'effet à long terme de ce type d'aide aux réfugiés ?

Ces personnes, qui ont accès aux droits démocratiques fondamentaux, comme le logement, la liberté, l'accès au marché de l'emploi, etc., méritent également d'avoir le droit et la garantie d'un avenir – le meilleur possible – pour les générations suivantes. Cette garantie est liée à des services matériels de base, mais aussi – et en particulier à long terme – à la possibilité d'un développement intellectuel grâce au système d'enseignement et à un parcours d'intégration.

Quelle pourrait être la réaction de cette future jeunesse scolarisée, par exemple lors du cours d'histoire qui abordera le système des camps de concentration sous le régime nazi ? Comment ces enfants et ces adolescents vont-ils réagir à l'histoire, si éloignée pour eux, de l'ancien camp de concentration de Dachau ? Ce lieu leur rappellera moins des souffrances endurées longtemps avant eux, mais plutôt, et c'est bien compréhensible, des faits qu'ils ont eux-mêmes vécus !

Un lieu d'histoire, qui porte en lui la mémoire du pays et de l'humanité, a peut-être une autre utilité sociale que de répondre à des besoins de base (matériels) !



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

³ <http://www.theguardian.com/world/2015/sep/19/the-refugees-who-live-at-dachau>

⁴ *Asked if he [Ashkan, un réfugié afghan, J.P.] feels uneasy about the site's history, Ashkan replies with a resigned smile: "I just wanted a roof over my head."*

Gradually, Dania's [une mère roumaine accompagnée de trois enfants, J.P.] sadness gives way to a smile, and by the time they see me out, into the corridor where Nazi officials once studied herbal medicine, they seem relaxed and at ease.